

Fiche pédagogique

Bekas

Projections dans le cadre de
Planète Cinéma

FIFF

27^e Festival International
de Films de Fribourg
16-23.03.2013



Film long métrage, Filande,
Irak, Suède, 2012

Réalisation et scénario :
Karzan Kader

Interprètes : Zamand Taha
(Zana), Sarwar Fazil (Dana)

Production : Sandra Harms

Version originale kurde sous-
titrée français-allemand

Durée : 1h32

Public concerné : suggéré dès
12 ans (non classé par la
Commission nationale du film
et de la protection des
mineurs)

Résumé

Nous sommes dans une bourgade du Kurdistan irakien à la fin des années 80. Une bande de gamins joue au football sur un petit terrain improvisé. Parmi eux, deux frères, Dana et son jeune frère Zana, dans les buts. Soudain, un cri : on montre «Superman» au cinéma du village ! Le terrain est abandonné sur le champ. Dana et Zana, qui n'ont pas de quoi se payer le ticket pour entrer, montent sur le toit et regardent le début du film par une lucarne. Le propriétaire de l'endroit a vite fait de les découvrir et les chasse à coups de pieds et d'insultes. Pour les deux gamins orphelins, c'est décidé : ils vont aller au pays de Superman pour qu'il les

adopte et les protège. Il leur faut des passeports, mais ils n'ont pas l'argent. Ils mettent alors toute leur énergie à cirer des chaussures. Mais bien sûr cela ne suffira pas. Le vieil aveugle qui faisait presque office de grand-père meurt et ils se retrouvent cette fois-ci vraiment seuls et abandonnés. Il leur manque toujours de quoi se payer les passeports. Qu'à cela ne tienne, ils trouvent un âne ! Et la distance de l'Amérique sur la carte n'est-elle pas de la largeur d'une main ? Un ancien camarade de combat de leur père, rencontré par hasard, prend pitié d'eux et veut les emmener avec lui car il est aussi sur le point d'émigrer. Mais le passeur rechigne et voilà les deux garçons seuls au milieu du désert, non loin d'un champ de mines...

Commentaires

Le réalisateur Karzan Kader est lui-même né dans le Kurdistan irakien (en 1982, à Sulaymania) avant de quitter le pays à l'âge de six ans, avec ses parents. C'est en Suède qu'il a fait ses études, notamment de cinéma. Bekas, le film, est de forte inspiration autobiographique. En outre, le jeune réalisateur, dont c'est le premier film de fiction, avait déjà réalisé un court métrage éponyme sur le même thème. Ces informations sont utiles pour apprécier les forces et les faiblesses du film. On se rend bien compte que le réalisateur a fait appel à sa mémoire et à

ses souvenirs de gosse pour diriger ses deux acteurs principaux, non professionnels comme on peut s'en douter. On se rend compte, par exemple, que Karzan Kader n'a pas passé beaucoup de temps en répétitions avec les deux gamins. Il en résulte que le ton de leurs dialogues est tout sauf nuancé. On peut ainsi être agacé, durant les premières séquences, par le ton sans cesse criard de Zana. On peut aussi remarquer que chacun des enfants attend toujours sagement que l'autre ait fini de dire ses lignes pour intervenir. Le réalisateur a choisi de les laisser exploser leur énergie. Et ils en ont, et ils en mettent dans leur envie de

Disciplines et thèmes concernés

Géographie : le Kurdistan, pays sans frontières; la culture pour définir un pays; recherche d'autres régions du monde en quête de leur autonomie
Objectifs SHS 21 et SHS 31 du PER

Education aux citoyennetés :
L'enfance dans un pays en guerre ; Les droits de l'enfant;
L'accueil des réfugiés en Suisse
Objectifs SHS 24 et SHS 34 du PER

Histoire
Le Kurdistan
L'Irak et les guerres
Objectifs SHS 22 et 32 du PER

Formation générale, MITIC, éducation aux médias :
Analyser un film : la caméra subjective.
Acteurs professionnels ou non-professionnels
Définir les protagonistes et leurs rôles
Trouver les scènes «critiques»
Objectifs FG MITIC 21 et 31 du PER

s'exprimer. Cette faiblesse devient ainsi une force du film car c'est vraiment un film d'enfant, pensé en enfant. Ce genre de film est suffisamment rare pour qu'on puisse apprécier celui-ci pour ce qu'il est : naïf comme peuvent l'être les gamins de cet âge. Karzan Kader poursuit cette logique de bout en bout : la caméra se place à hauteur des enfants, les adultes étant toujours grands et dans beaucoup de scènes, on n'en voit même pas les têtes.

Par ailleurs, on aurait pu craindre que, reprenant le sujet d'un court-métrage, le réalisateur se contente, (ou n'arrive pas à faire mieux que) de délayer son récit. Ce n'est pas le cas, le récit reste équilibré et poursuit sa logique jusqu'au bout, bien qu'on sente que certaines scènes ont été allongées artificiellement. Les événements se succèdent, apportant leurs lot de petits suspens une fois que les enfants sont sur la route : que ce soient le passage des barrages de police et de la frontière (dans le coffre d'une voiture), ou le voyage sous le camion... Là encore, le cinéaste arrive à rester au niveau du point de vue des deux garçons et pousse le spectateur à faire de même.

Le monde à part des adultes

Seuls deux personnages adultes ont des traits sympathiques : le grand-père aveugle qui montre indulgence et patience vis-à-vis des deux garçons ; c'est lui qui leur garde leur matériel (semble-t-il contre l'avis de son propre fils) ; il leur donne parfois quelques sous et surtout les pousse à la solidarité entre eux. Sa mort qui sera le déclencheur du périple de Zana et Dana. Le deuxième adulte positif est Osman, le camarade de combat du père des enfants. Il n'apparaîtra que brièvement, dans deux petites scènes, pour aider opportunément les deux garçons à quitter l'Irak. Pour le reste, le monde des adultes est hostile et ils ne s'y sentent pas les bienvenus : repoussés, battus au pire, au mieux objets de l'indifférence des «grandes» personnes. Ce choix scénaristique laisse donc tout le poids de l'action

sur les épaules des deux tout jeunes acteurs. Il a aussi pour conséquence que peu d'informations sont données sur l'environnement politique, social, culturel, des deux héros hors de leur espace voisin immédiatement proche, celui que peut nous montrer le cadre de l'image. Ainsi, nous ne saurons pas quelle frontière sera traversée dans la deuxième partie du film. On doit reconnaître que le réalisateur assume complètement ses choix qui ne sont qu'à première vue réhibitifs. En effet, ce que le film perd en qualité de mise en scène, il le gagne en accessibilité pour un public jeune (l'étonnant succès du film en Suède le prouve).

Le Kurdistan – survol historique

Le Kurdistan a fait son entrée sur la scène internationale, après la Première Guerre mondiale et l'effondrement de l'Empire ottoman, avec le traité de Sèvres, signé en 1920 par les belligérants. Le Kurdistan préconisé dans le traité ne regroupait pas toutes les régions habitées par les Kurdes de l'Empire ottoman et ignorait ceux de Perse, mais il faisait des « sauvages » décrits par les voyageurs européens du XIXe siècle une entité nationale reconnue. Cependant, le redressement de la Turquie et les convoitises des puissances étrangères (France et Grande-Bretagne notamment) sur le pétrole du Kurdistan méridional furent des obstacles majeurs à la création d'un État kurde. Aussi, avec la délimitation des États modernes au Proche-Orient, les Kurdes, qui étaient répartis jusqu'au début du XXe siècle entre deux empires, se retrouvèrent dispersés principalement entre trois États : Iran, Turquie et Irak, avec une petite minorité en Syrie et quelques éléments en Transcaucasie soviétique. Le nationalisme kurde se développa alors, face au patriotisme exacerbé de la Turquie jacobine d'Atatürk, à l'idéologie conquérante de la « Grande Nation arabe » et à la monarchie centralisatrice du shah d'Iran. Chaque fois que les Kurdes se révoltèrent pour obtenir leurs droits nationaux, leurs gouvernements répondirent par une répression sévère.



Les régions habitées par les Kurdes

Fort de la sympathie internationale, le nationalisme kurde n'en a toutefois reçu que des appuis limités : jusqu'à l'effondrement du bloc communiste et à la guerre contre l'Irak (1991), les dirigeants occidentaux refusaient de s'aliéner les pays arabes producteurs de pétrole et craignaient que le moindre encouragement au séparatisme ne déstabilisât une région voisine de l'Union soviétique. Totalement enclavés, les Kurdes sont contraints de solliciter l'aide des pays voisins, rivaux de celui auquel ils appartiennent, mais qui eux-mêmes oppriment leurs citoyens kurdes ; aussi sont-ils à la merci d'un renversement d'alliances. La donne de la question kurde s'est vue largement modifiée au cours des années 1990. Si cette question reste vivace en Iran, comme en témoigne l'assassinat de dirigeants kurdes iraniens en Europe (en 1989 et en 1992), c'est surtout en Irak et en Turquie qu'elle s'impose comme source de conflit.

(Christiane More, Encyclopedia Universalis)

Un peuple sans Etat

Le « Kurdistan » est un pays sans frontières. Territoire situé au cœur de l'Asie Mineure, peuplé en majorité de Kurdes, il est partagé entre plusieurs États. En forme de croissant, s'étendant sur 530 000 kilomètres carrés environ de la Méditerranée au

golfe Persique, il part de l'est de la Turquie, entame légèrement le nord de la Syrie, recouvre les régions septentrionales de l'Irak, pénètre en Iran pour suivre la courbe descendante d'une bonne partie de la frontière jusqu'aux rivages du golfe.

Les chaînes de montagnes du Taurus et du Zagros dominent ce pays fortement escarpé. Deux grands fleuves – le Tigre et l'Euphrate – prennent leur source en territoire kurde, tandis que leurs affluents arrosent de nombreuses vallées fertiles. Peuple de chasseurs et de pasteurs (éleveurs de moutons en particulier), les Kurdes cultivent également la terre. Ils en tirent du maïs, du millet et, en quantités plus substantielles, du riz et du tabac. La vigne produit des crus variés.

En l'absence de statistiques précises, on estime – selon la source – entre 20 et 22 millions le nombre des Kurdes, dont la moitié vit en Turquie. Leur langue – d'origine indo-européenne – est apparentée au persan moderne. La grande majorité des Kurdes est musulmane, de secte sunnite.

Deux thèses ont été avancées concernant l'origine des Kurdes : l'une soutient qu'ils appartiennent, au même titre que les Persans, au groupe indo-européen ; l'autre les apparente aux peuples asiatiques

autochtones, tels les Géorgiens. Aujourd'hui, il est couramment admis que des tribus iranisées aient peuplé le Kurdistan dès le VIIe siècle avant notre ère. De la chute de Ninive en 612 avant J.-C. jusqu'en 1514, date à laquelle les empires turc et persan se partagent la région, l'actuel Kurdistan est successivement conquis par les Mèdes, les Achéménides, les Grecs, les Séleucides, les Parthes, les Arméniens, les Romains, les Sassanides (qui se le partagent au gré des batailles avec les Byzantins), les Arabes, les Bouyides (pour une part), les Seldjoukides, les Mongols et enfin les Turcomans. Du XVIe au XIXe siècle, les principautés kurdes se firent souvent la guerre. Et ce n'est qu'au début du XIXe siècle qu'un mouvement nationaliste kurde authentique commença à se manifester. Dès 1804, les révoltes se succédèrent, toujours durement réprimées par la Sublime Porte. Celle-ci ne put, au cours de la Première Guerre mondiale, rallier à sa cause les populations kurdes disséminées à travers l'Empire ottoman ; au contraire, elles accueillirent en libérateurs les Anglais à Mossoul (Irak).

Le traité de Sèvres (10 août 1920) combla les vœux des nationalistes kurdes en leur offrant la perspective d'un État autonome. Mais le traité ne fut jamais appliqué, essentiellement en raison de la farouche opposition d'Atatürk. La victoire remportée par celui-ci contre les troupes grecques ouvrit la voie au traité de Lausanne (1923) : la Turquie conservait la plus grande partie du Kurdistan, en échange de quoi elle s'engageait à respecter les libertés culturelles, religieuses et politiques de toutes les minorités. Un an après la signature du traité de Lausanne, le gouvernement turc interdit l'usage de la langue kurde, déporte nombre

d'intellectuels et chefs tribaux en raison de leurs convictions nationalistes... (Eric Rouleau, Encyclopedia Universalis)

Le Kurdistan irakien aujourd'hui

La Région du Kurdistan est une région autonome du nord-est de l'Irak dont la capitale est Arbil. La région est officiellement gouvernée par le Gouvernement Régional du Kurdistan. L'établissement de cette région autonome date de mars 1970, à la suite d'un accord entre l'opposition kurde et le gouvernement irakien qui concluait des années de durs combats. Mais la région fut encore dévastée lors de la guerre Iran-Irak et des attaques qu'on doit bien qualifier de génocidaires, perpétrées par l'armée irakienne. A la suite des révoltes du peuple irakien contre le pouvoir de Saddam Hussein, en 1991, beaucoup de Kurdes furent obligés de fuir le pays pour se réfugier de l'autre côté des frontières en Iran et en Turquie. L'interdiction de survol de la zone nord, établie après la première guerre du Golfe, en 1991, avait pour but de permettre le retour de ces réfugiés. Finalement, les troupes irakiennes quittèrent la région en octobre 1991, laissant la région fonctionner de fait d'une manière indépendante. L'invasion de l'Irak en 2003, et les changements politiques qui s'ensuivirent menèrent à la ratification d'une nouvelle constitution irakienne en 2005 qui consacrait le caractère autonome de la région nord-est : le Kurdistan irakien. Deux langues y sont officielles: le kurde et l'arabe. Le Kurdistan irakien est une démocratie parlementaire dont le président actuel est Massoud Barzani, élu en 2005 et réélu en 2009. (Sources: Wikipedia, Le Monde diplomatique, Encyclopedia Universalis)

Objectifs

- apprendre à faire la différence entre peuple et pays

- Connaître le Kurdistan, plus généralement pouvoir situer les pays du Moyen-Orient

- se familiariser avec l'histoire contemporaine de cette région du monde

- se familiariser avec l'élaboration de critères de recherche sur Internet

- comprendre la présence d'immigrés en Suisse (d'où viennent-ils et pourquoi sont-ils là)

- se familiariser avec la « lecture » d'un film, apprendre à déceler les intentions du réalisateur et les moyens qu'il utilise pour les concrétiser

Pistes pédagogiques

Avant le film

- (en groupes ou toute la classe) situer le Kurdistan irakien sur une carte, définir sa géographie physique et situer les pays limitrophes.
- (en groupes ou toute la classe) rechercher des informations sur les événements récents qui ont marqué la région.
- (en groupes ou toute la classe) lire le texte de présentation du film sur le [site de Planète cinéma](#) et évaluer les attentes qu'il provoque par rapport au film et les informations qu'il donne sur le déroulement du récit.

Après le film

Analyse du film

- Individuel : chaque élève rédige un résumé de l'intrigue de 10 lignes maximum.
- (en groupes ou toute la classe) discussion : le film répond-il aux attentes suscitées par le texte de présentation ?
- (en groupes) les élèves essaient de refaire le déroulement du récit en se remémorant les différentes scènes
- (en groupes ou individuel) quels sont les personnages importants en dehors des deux garçons? Les décrire et expliquer pourquoi. ([Le vieil aveugle](#), [Osman l'ancien camarade du père](#)).

- (en groupe ou toute la classe) les acteurs qui jouent dans le film sont des non-professionnels, les élèves l'ont-ils remarqué ? Si oui, à quoi? Si non, pourquoi ?

Histoire et géographie (physique et humaine)

- (en groupes) à l'aide d'une carte de la région, les élèves essaient de définir le parcours des deux garçons en fonction des images qu'ils ont vues (les images du film peuvent-elles aider à situer le trajet des deux héros ?). Essayer de deviner quelle frontière ils ont franchie.
- (toute la classe) il n'y a quasiment aucune présence féminine (à l'exception de quelques vieilles dames) dans le film, les élèves l'ont-ils remarqué et qu'est-ce que cela leur inspire ?

- (en groupes ou toute la classe) les élèves essaient de décrire la vie sociale dans une petite ville du Kurdistan (le comportement des gens dans la rue, l'enterrement du vieil aveugle, le café, le cinéma, etc.) ; le film leur a-t-il appris quelque chose sur la vie au Kurdistan ?

Vie sociale

- (en groupes) discussion : le film a-t-il permis aux élèves de voir les réfugiés, ou les enfants de réfugiés, d'un autre œil ? Si oui, en quoi ? Si non, pourquoi ?
- (en groupes ou toute la classe) les élèves se trouvent-ils des points communs avec les deux garçons ? Si oui, lesquels ? Si non, quelles sont les différences les plus importantes?

Pour en savoir plus

Dans la revue géopolitique **Hérodote** (1^{er} trimestre 2007), un article approfondi sur le Kurdistan irakien de Bérévan Adlig :
<http://www.herodote.org/spip.php?article271>

D'autres films du Kurdistan irakien :

Kick Off, de Shawkat Amin Korki, Kurdistan, 2009

<http://www.trigon-film.org/fr/movies/Kickoff>

Crossing the Dust, de Shawkat Amin Korki, Kurdistan, 2006

http://www.trigon-film.org/fr/movies/Crossing_the_Dust

Wikipedia: Iraqi Kurdistan (la page anglaise est bien plus complète)
http://en.wikipedia.org/wiki/Iraqi_Kurdistan

Le site du gouvernement régional kurde

<http://www.krg.org/a/d.aspx?l=12&s=03010500&r=142&a=18694&s=010000>

Bibliographie

Le cinéma irakien: un accouchement de quarante ans, Abbas Fadhil Ibrahim (in CinémAction et Grand Maghreb, 1987)

Il cinema dei paesi arabi, Andrea Morini, Erfan Rashid, Anna Di Martino et Adriano Apra (Marsilio Ed. 1993)

Hérodote: Proche-orient, géopolitique de la crise (No 124 – 1^{er} trimestre 2007)

Dictionnaire de géopolitique, Yves Lacoste (sous la direction de), Flammarion 1995)

Dictionnaire des cinéastes arabes du Moyen-Orient, Roy Armes, L'Harmattan, Coll. Images Plurielles, 2012

Martial Knaebel, ancien directeur du Festival international de film de Fribourg, février 2013



Droits d'auteur :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

PLANETE CINEMA

Festival International
de Films de Fribourg